

FRÉDÉRIQUE BRUNET

L'HOMME DERRIÈRE L'OBJET

L'Asie centrale, un rêve de petite fille. L'archéologie, une vocation. Pour marier ses deux passions, Frédérique a eu l'audace de contacter, dès la maîtrise, Henri-Paul Francfort, directeur de recherche au CNRS. L'archéologue spécialiste de la région lui donne alors le précieux conseil... d'apprendre le russe. Et tout s'enchaîne. Depuis 1996, cette Parisienne de 34 ans, formée en archéologie et en histoire de l'art, et qui baragouine aussi l'ouzbek, le kazakh et le turkmène, nomadise entre la France et l'Asie Centrale. Et il s'agit bien de nomades puisque Frédérique étudie la néolithisation dans cette vaste région du monde.

« Les origines de l'homme et la distinction avec les grands singes m'ont d'abord intéressée. Petit à petit, je me suis tournée vers la Préhistoire récente. »

La chercheuse, entrée au CNRS en 2003, s'attelle avec exaltation à dénicher des vestiges de cette période qui s'étire du X^e au IV^e millénaire avant J.-C. et qui est marquée entre autres par les prémices d'une économie de production fondée sur la domestication de la flore et de la faune.

Quatre à six mois par an, Frédérique quitte son bureau de Nanterre pour se rendre avec une impatience enthousiaste sur le terrain. « J'adore être là-bas, c'est comme une deuxième patrie. » Si les hommes du Néolithique vivaient sur des terres boisées et parsemées de lacs, aujourd'hui c'est le désert. L'été, par une chaleur écrasante, la jeune archéologue, entourée de chercheurs locaux et européens, parcourt donc la steppe et le désert, les yeux rivés sur le sol lors des prospections, et y dirige les fouilles. Autant les anciens villages sédentaires sont aisés à trouver car l'accumulation de couches sédimentaires en a fait des collines artificielles, autant les traces des nomades sont plus furtives.

AUTANT LES ANCIENS VILLAGES SÉDENTAIRES SONT AISÉS À TROUVER..., AUTANT LES TRACES DES NOMADES SONT PLUS FURTIVES.

Mais les merveilles sont là. Comme cet habitat miraculeusement conservé d'AJAKAGYTMA en Ouzbékistan qui dévoile les savoir-faire très élaborés d'une société de chasseurs-pêcheurs s'engageant dans la domestication. Comme ces figurines en argile couvertes d'empreintes digitales découvertes chez les agropasteurs sédentaires d'ULUG DÉPÉ au Turkménistan. « Trouver un objet et se dire qu'un homme le tenait dans sa main il y a 10 000 ans est extraordinaire. Même



© CNRS-UMS844. Photo André Pelle.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ (ARSCAN)
(ÉQUIPE « ARCHÉOLOGIE DE L'ASIE CENTRALE »)
CNRS / UNIVERSITÉS PARIS 10 ET PARIS 1 / MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
NANTERRE
<http://www.mae.u-paris10.fr/webarscan/presumr.html>

une graine est un petit trésor. » Mais de retour dans l'hexagone, les valises de Frédérique sont vides : tout le matériel récolté est conservé dans des instituts locaux.

Amorcé à la fin du XIX^e siècle puis privilégié à l'époque de l'URSS, ce thème de recherche s'est trouvé à court de financement à la chute du bloc. Aujourd'hui, Frédérique, seule spécialiste française de la néolithisation en Asie centrale, s'attache à transmettre la flamme aux étudiants français et locaux. De son côté, elle compte bien élargir la zone géographique de ses recherches. « Je me suis mise au chinois et au perse car je ne m'imagine pas travailler dans un pays sans en parler la langue. » Encore tant de choses à faire pour celle qui dit, dans un éclat de rire, vivre son rêve.